

la force des mots



pour travailler et vivre en français

Mars 2000

Numéro cinq



Cours de français
en milieu de travail

Je **lui** parle,
je **leur** parle,
je **te** parle...



Cours de français en milieu de travail

Je lui parle, je leur parle, je te parle... *Lucie Laurin*

Des négociations serrées avec un employeur parfois récalcitrant. Des immigrants à convaincre qu'il faut connaître la langue du pays. Les conditions les plus modestes, une professeure talentueuse, des élèves courageuses. *La force des mots* a assisté à un cours de français donné à des préposées aux chambres de l'Hôtel Lord Berri, à Montréal.

Huit heures trente. Marthe Prévost arrive à l'hôtel en traînant une immense valise où s'entassent tous ses instruments de travail. Il le faut, car rien ne lui est fourni. En attendant les élèves, qui arriveront à neuf heures, elle prépare sa classe. Chic ! elle dispose aujourd'hui d'un tableau noir et d'un chevalet, ce qui est inexistant quand, faute de local, elle doit donner son cours dans une chambre.

Marthe Prévost est heureuse de donner des cours dans un hôtel. Elle aime cette clientèle, qui est tout sauf prétentieuse. Et elle éprouve, depuis toujours, un penchant très avouable pour les immigrants.



Marthe Prévost

Voilà 15 ans maintenant qu'elle enseigne le français langue seconde. Ses premières expériences à Ottawa, avec des fonctionnaires fédéraux anglophones, l'ont politisée. « *Bien des immigrants s'imaginent que parce qu'ils parlent anglais, ils peuvent vivre et fonctionner au Québec. Il faut leur faire comprendre que cela n'est plus vrai dès qu'on sort de Montréal* », dit-elle.

Après 20 ans, pourquoi pas ?

Neuf heures. Les élèves commencent à arriver. Souriantes, un peu intimidées. Marthe leur explique la présence de la journaliste et du photographe de

La force des mots. Une occasion pour elle d'introduire les mots « force » et « mot », qu'elles ne connaissent pas. Un peu de théâtre pour montrer ce que veut dire forcer, et ça y est : elles ont compris.



Elles sont cinq ce matin. Trois viennent des Philippines, une de Russie, une du Pérou. Les Philippines, Dolores, Simeona et Joseline, sont au Québec depuis 20 ans, Juana, péruvienne, depuis 13 ans, et Tamara, russe, depuis cinq ans. Toutes parlent anglais et travaillent comme préposées aux chambres.

Pourquoi ont-elles tout à coup décidé d'apprendre le français ? « *Ma sœur et mes frères sont mariés avec des Québécois, et je veux pouvoir communiquer avec mes neveux* », dira l'une. « *J'occupe parfois un poste de gouvernante, et je dois transmettre des messages* », expliquera une autre. De façon générale, toutes conviennent qu'il peut être utile de connaître le français pour répondre aux questions des clients.



Avoir les « bleus »

Premier exercice. Une chanson d'Angèle Arsenault, que les élèves sont invitées à compléter, leur permet de se faire

l'oreille au français parlé et familier et d'apprendre toute une série de nouveaux mots sur un air enjoué. Les bleus royal, marine, turquoise et pastel piquent leur curiosité, les « colliers pour déjeuner » les font rire et elles reconnaissent avec satisfaction l'expression « *le soleil brille après la*

pluie ».

La professeure, qui excelle à créer une atmosphère, les plonge ensuite dans le monde du sentiment et de son expression en les invitant tour à tour à parler sur le sujet, passablement intime, des « bleus ». Chacune y va alors, avec beaucoup de simplicité, de son expé-

rience personnelle, l'une évoquant les belles années de sa jeunesse à l'école, l'autre l'hiver québécois trop froid, l'autre encore sa mère restée là-bas — ses yeux s'embuent légèrement — et les guerres qui tuent le monde. Lorsqu'une des élèves men-

tionne les colères de son mari qui durent une semaine, Marthe saisit l'exemple au vol : « *Je vais vous apprendre un nouveau mot : BOUDER* », lance-t-elle.

Jouer avec les COD

La professeure redouble d'exigence avec l'exercice qui suit. En répondant à un sondage sur leurs habitudes de consommation, les élèves sont invitées à jouer avec les subtilités des compléments d'objet direct et indirect. Le pronom qui remplace le complément n'est pas facile à trouver, mais il faut le connaître si



l'on veut suivre une conversation.

« *Quand faites-vous nettoyer vos vêtements ?* », demande la professeure, en proposant trois choix de réponses. Je LES fais nettoyer, doit répondre

l'élève, qui sera ensuite invitée à expliquer son choix de réponse.

« *Et si je dis : " Il présente son amie à ses parents ", par quel pronom dois-je remplacer le complément d'objet in-*

Le français, indispensable à la vie syndicale

Monique Dauphiné, présidente du syndicat, les a fortement encouragées à s'inscrire au cours de français. « *Je voulais être capable de parler avec elles* », dit-elle simplement. Indispensable, n'est-ce pas, quand on préside un syndicat et qu'on veut informer et stimuler ses membres. Un syndicat, ça doit aussi faire des débats afin d'être en mesure de prendre des décisions éclairées. De plus, l'une des élèves, Dolores, est trésorière.

Au terme d'une série d'embûches, les cours sont enfin devenus réalité. La présidente s'en réjouit. Elle avait promis aux membres, lorsqu'ils ont fondé le syndicat, que la CSN leur négocierait des cours de français.

À l'Hôtel Lord Berri, la majorité du personnel parle anglais. C'est la seule langue exigée à l'embauche. Pourtant, les touristes francophones sont certainement nombreux à descendre dans ce petit hôtel situé en plein cœur de la ville de Montréal.

« *Ce qui a beaucoup motivé trois d'entre elles*, reprend Monique Dauphiné, *c'est que leurs enfants vont à l'école française et qu'elles ne sont pas en mesure de les aider. Il arrive qu'elles m'apportent des mots de la direction de l'école afin que je les leur explique.* »

Récemment, la présidente a entendu Simeona répondre en français à un client. Elle s'est dit que ça valait la peine de se battre.



Monique Dauphiné

direct : me, m', te, t', lui, nous, vous ou leur ? », demande encore la professeure. Qui, dans une étape ultime, poussera la « cruauté » jusqu'à les inviter — sur un ton coquin, bien sûr — à remplacer les deux compléments dans la même phrase : « *IL LA LEUR présente.* » Ô subtilité du français...

On appelle ça l'intégration

Le cours tire à sa fin. Après ces heures de concentration intensive, les élèves sont fatiguées. La professeure aussi : elle n'a rien ménagé pour convaincre, expliquer, démontrer. Le dernier exercice sera plus léger. Les élèves reçoivent une bande dessinée sans bulle dont il manque la fin. « *Décrivez les dessins* », leur demande Marthe. Elles doivent composer des phrases truffées de pronoms personnels. Il s'agit d'un vieux couple dont la femme est très soumise. En décrivant ses gestes, les élèves s'amusent de sa servilité. La case manquante est celle de la révolte de la femme, qui se débarrasse de son mari. Certaines l'ont deviné, d'autres non. Mais toutes rient beaucoup.

Au sortir de cette journée, Tamara, Juana, Dolores, Simeona et Joseline auront appris quelques règles de français, certes, mais aussi quelques habitudes de langage et de vie, quelques traits culturels des Québécois. C'est ce qu'on appelle l'intégration.

Sourdes et muettes ?

Jean-Luc Théorêt est agent de liaison entre les employeurs, les syndicats CSN et le ministère québécois des Relations avec les citoyens et de l'Immigration (MRCI). C'est lui qui a négocié pour la CSN, avec la collaboration de la Fédération du commerce, la mise sur pied d'une session de 18 semaines à l'Hôtel Lord Berri. La session est subventionnée par le ministère. La centrale syndicale organise le cours, l'employeur fournit le local et la fédération paie le transport en commun.



Jean-Luc Théorêt

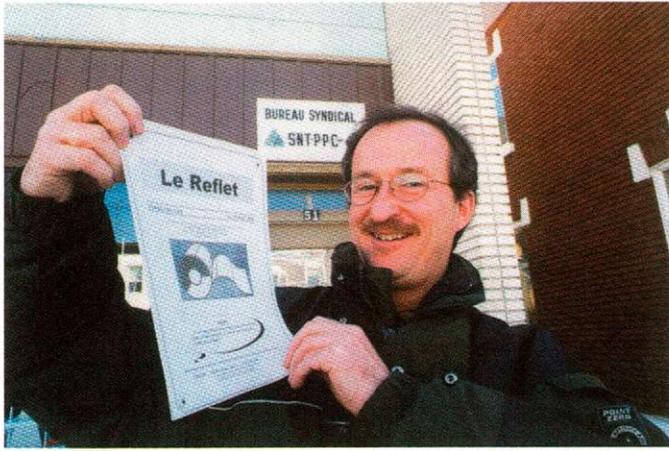
Les cours se donnent habituellement à la fin du quart de travail. Mais dans ce cas-ci, étant en mise à pied durant la saison hivernale, les femmes intéressées ont préféré des cours hebdomadaires de jour de 250 minutes.

Le travail de Jean-Luc Théorêt n'est pas de tout repos. Certains employeurs sont nettement réfractaires. On peut même dire qu'ils préfèrent un personnel incapable de se débrouiller dans la langue d'usage, plus facile à intimider et à contraindre. Un employeur a même déclaré un jour : « *Si mes femmes de chambre comprennent le français, elles vont commencer à parler avec les clients au lieu de travailler. Ça n'a pas de bon sens. En fait, elles seraient sourdes et muettes que ça ne me dérangerait pas du tout...* »



Avec leur professeure Marthe, Dolores, Tamara, Joseline, Juana et Simeona ont appris quelques règles de français, mais aussi quelques habitudes de langage et de vie, et quelques traits culturels des Québécois.





La force des mots qu'on écrit

« *Notre journal, c'est notre force !* » déclare Pierre Savignac, président du Syndicat national des travailleuses et des travailleurs des pâtes et papiers de Crabtree. Voilà plus de 26 ans maintenant que ce syndicat publie un petit journal. Une fréquence de 52 numéros par année, un tirage de 450 exemplaires. La semaine du 14 février, au moment où le photographe de *La force des mots* est passé, les militants achevaient le numéro 1358.

« *C'est en étant bien informés qu'on peut améliorer nos conditions de travail*, reprend le président. *Le journal, c'est un excellent outil de mobilisation.* » Avec une parution hebdomadaire, en effet, l'intérêt des membres, régulièrement nourri, n'a pas le temps de s'éteindre. Chaque mercredi, donc, les syndiqués trouvent dans leur journal les dernières nouvelles syndicales, la date de la prochaine assemblée, des informations sur les congés, des précisions sur le régime de retraite, les décisions d'assemblée d'un autre syndicat, sans compter les petites nouvelles personnelles (naissances, mariages, décès) qui ont souvent pour effet de resserrer les liens.

L'employeur est du nombre des lecteurs assidus, puisqu'il a décidé récemment de cesser de prêter au syndicat le photocopieur de la compagnie. Il n'avait pas prisé les commentaires du président dans le dernier numéro. Les militants se sont organisés autrement et la parution du journal n'a même pas été retardée.

Avec l'avantage que le syndicat, maintenant autonome, jouit d'une totale liberté de presse.

Fondé en 1930 à l'initiative du président du Conseil central des syndicats nationaux de Montréal, affilié au Conseil central de Joliette lors de sa fondation en 1947, le syndicat des Papiers Scott à Crabtree est devenu une institution dans la région. Avec ces profondes racines, pas étonnant qu'il ait acquis le sens de la longévité et de la pérennité de l'écrit.

Lucie Laurin

« *Le journal syndical c'est un moyen pour :*

- *informer*
- *soutenir l'action syndicale*
- *renforcer les liens du syndicat avec les membres*
- *contrebalancer l'information patronale*
- *laisser une mémoire écrite de l'histoire du syndicat.* »

Extrait d'un mot du président à ses membres

l'invité

La langue maternelle

C'est la plus éclatante des roses
La plus belle des belles de nuit
Au jardin du ver et de la prose
Au pays d'hier et d'aujourd'hui

C'est la plus souveraine des reines
La plus noble, aussi, la plus errante,
La plus riche, la plus Madeleine
Quand elle rit, quand elle pleure, quand elle chante

C'est la langue, la langue maternelle
La première femme de sa vie
C'est l'outil, la musique éternelle
Pourvu que l'homme y prête vie...

Qu'elle soit de Molière ou de Shakespeare
De Rio, de Berlin ou d'ailleurs
Quel que soit le parfum qu'elle respire
Ses poumons sont à notre couleur

Qu'elle nous vienne des champs ou des ruelles
Quels que soient nos drapeaux, nos fusils
Elle se fout pas mal de nos querelles
« Poésie or not poésie »



Claude Gauthier
Auteur-compositeur-interprète

Comités de francisation En avoir ou pas...

Objet de batailles syndicales pendant des décennies, la francisation des entreprises a emprunté et emprunte encore des voies diverses. Pour ce faire, les syndicats ont utilisé les moyens qui leur convenaient le mieux. Mais qu'advient-il de ceux créés par la loi 101, appelés comités de francisation ?

Comme l'exigeait la Charte de la langue française, de tels comités ont été instaurés dans les entreprises de plus de cent employés au cours des vingt dernières années. Leur mise en place a permis sans conteste de faire progresser l'utilisation du français dans beaucoup d'entre elles. Dans d'autres cas, on s'est contenté de satisfaire aux exigences minimales requises par la loi afin d'obtenir un certificat de francisation qu'on allait ostensiblement afficher. Enfin, rien ne prévoit leur utilisation dans les entreprises de moins de cent employés.

Rappelons que ces comités, qui doivent être composés d'au moins six personnes dont le tiers désigné par l'association représentant les travailleurs et les travailleuses, ont pour fonction de procéder à l'analyse linguistique de l'entreprise, d'élaborer le programme de francisation, s'il y a lieu, et de veiller à ce que l'utilisation du français demeure généralisée à tous les niveaux de l'entreprise. Certains syndicats s'en sont servis. D'autres ont préféré des mécanismes qui leur étaient plus familiers et sur lesquels ils avaient davantage de prise, comme la négociation, les comités de relations de travail ou de santé et de sécurité.

Dans le but d'alimenter la réflexion sur les mécanismes de francisation dans les milieux de travail, nous avons voulu, dans ce numéro, lancer le débat en laissant la parole à un premier groupe de travailleuses et de travailleurs de quelques entreprises.

À l'usine Mapei de Laval, une multinationale dont le siège social est en Italie, les employés semblent satisfaits du fonctionnement du comité de francisation. « Ça fonctionne bien, affirme Danny Levasseur, membre du co-



Danny Levasseur

mité. Quatre employés en font partie : deux syndiqués de l'entrepôt et deux employés de bureau non-syndiqués. » Selon Frédéric Martin, lui aussi membre du comité, le travail effectué dans la mise en place des procédures ISO 9001 a donné le coup d'envoi et a beaucoup contribué à la francisation de l'entreprise. De plus, à l'occasion des changements informatiques pour éviter le bogue de l'an 2000, on en a profité pour installer partout des logiciels en français.

Chez A. Lassonde, en Montréal, une entreprise honorée par l'OLF qui lui a décerné à plusieurs reprises des Mérites du français au travail, le président du syndicat,

Richard Déry, se dit déçu par la façon d'agir de l'employeur lors des rencontres du comité de francisation. « On apprend à la dernière minute, dit-il, et parfois deux jours plus tard, la tenue de la réunion du comité. Et quand on réussit à y assister, on se rend compte que les décisions sont déjà prises. » Il souligne qu'il y a quelques années, c'est plutôt par le comité de santé et de sécurité que le syndicat est parvenu à faire franciser les instructions sur certaines machines.

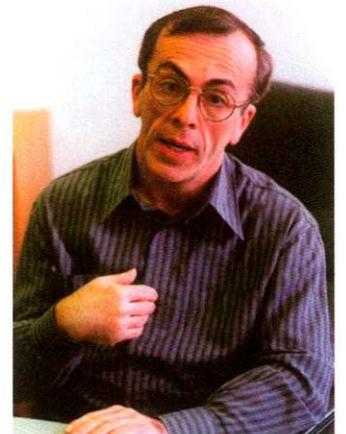
Chez Autobus Gaudreault, une entreprise de quelque cent cinquante employés dans Lanaudière, le syndicat et l'employeur ont travaillé ensemble, il y a plusieurs années déjà, pour que tout se passe en français. Selon Claire Boisvert, présidente du syndicat, toute la correspondance, les documents, les livrets d'entretien sont en français. « Il n'y a pas de rencontre de comité sur le sujet,



Frédéric Martin

dit-elle, mais il n'y a vraiment pas de problème. Tout est en français. Heureusement, parce que les gens n'accepteraient pas non plus que ça soit autrement ! »

Michel Nadeau est membre du



Michel Nadeau

comité de francisation chez Gypse Canada à Montréal, une multinationale dont le siège social est à Chicago. Pour lui, il est très important que les gens qui siègent au comité y soient de leur plein gré et aient à cœur le dossier du français au travail. Sinon, il n'y a pas de débat possible et le dossier avance très lentement. « Il faut que les réunions soient concrètes, dit-il, et qu'on y règle les problèmes. Ici, on respecte la loi scrupuleusement. On tient une réunion tous les six mois. Mais il ne s'y passe pas grand chose si je ne soulève pas les problèmes. L'employeur me laisse par contre du temps, toutes les deux semaines, pour faire une tournée de l'usine et m'assurer que tout l'affichage

Les mots somnifères

est en français et le changer au besoin. Le conseiller de l'OLF est content parce que ça paraît bien. On entend souvent dire qu'il doit y avoir non seulement justice, mais aussi apparence de justice. Pour l'Office, on dirait que c'est d'abord l'apparence du français qui compte. Pour moi, ce n'est pas suffisant. Mon but, c'est que ça change vraiment, que le français soit utilisé au travail et pas seulement que ça paraisse bien sur le mur. » Enfin, il dit souhaiter que la francisation fasse partie des responsabilités d'un membre du comité exécutif du syndicat.

Pour d'autres enfin, si on veut augmenter le nombre de comités de francisation vraiment actifs, il faut leur donner un poids plus important dans l'entreprise. Un des moyens d'y parvenir, c'est de les rendre paritaires, comme le recommande le Conseil de la langue française, afin qu'on les perçoive comme des lieux d'intervention où on a véritablement son mot à dire. Ce changement les rendrait en effet plus conformes à ce qu'on retrouve dans d'autres champs des relations de travail, que ce soit dans la santé et la sécurité, les régimes de retraite, etc. Il est à souhaiter que des décisions soient bientôt prises en ce sens.

Robert Boucher

Supposons un jeune couple réunissant quelques attributs du temps présent : l'un travaillant à temps partiel dans deux hôpitaux différents, l'autre grappillant comme elle peut de menus contrats de traitement informatique à la maison. Tous deux repoussent la naissance d'un premier enfant jusqu'à ce qu'ils puissent déménager dans un meilleur logement, ce qui n'est pas pour demain car ils consacrent déjà 40 pour cent de leur revenu à l'insertion résidentielle. Eh ! oui, c'est ainsi que dans les cercles qui savent ce qui est bon pour les autres, on nomme désormais le coût du logement. C'est plus doux, assure-t-on, c'est comme la tonne de plumes qui pèse moins lourd que la tonne de plomb.

L'immeuble où habite notre jeune couple est uniquement occupé par des gens à statut économique précaire, ainsi que l'on désigne les pauvres dans les mêmes cercles savants. Évidemment, tous ces gens sont aussi de faibles détenteurs dans les institutions financières. Plus loin sur la même rue, une ancienne demeure bourgeoise attend la démolition en accueillant, dans ses nombreuses chambres et vastes salons, plusieurs colocs de l'aide sociale, qui à peu près tous présentent des contraintes sévères à l'emploi, suivant l'expression innovatrice d'Emploi-Québec.

Notre rue, on l'aura deviné, est située dans un quartier défavorisé du bas de la ville. Je voulais dire un quartier en transition urbaine. On ne sera donc pas surpris d'apprendre que l'on y trouve une plus forte concentration d'élèves ayant un déficit d'attention, ce qu'en langage trivial d'autres continuent d'appeler difficultés d'apprentissage ou de

concentration. Et ne croyez surtout pas qu'il s'agisse là d'un effet secondaire de la faim rampante chez les enfants. Il s'agit plutôt d'une externalité de la sous-culture induite par les différences de temporalité dans la reconfiguration économique du quartier.

Les mots somnifères, dont on vient de voir un échantillon, ont pour but, comme leur nom l'indique, d'endormir. Ils visent à neutraliser les réflexes de défense contre l'adversité. Ils agissent comme un nuage toxique répandu sur des populations ciblées. Et en cela, les mots somnifères poussent un cran plus loin les méfaits mieux connus de la langue de bois, qui sert à ne rien dire, et de la langue de coton, qui sert à dissimuler. Non, leur nuage toxique n'est pas répandu par accident : il y a, dans les ministères comme dans les maisons de publicité, des apparatchicks ou des « spin doctors » derrière l'apparition soudaine de ces mots insolents de prétention. L'erreur serait de croire qu'ils ne sont que les trouvailles inoffensives de quelques bureaucrates à la recherche de leur utilité. Quand on en voit apparaître un, il faut crier : « danger ! », alerter son voisinage, refuser d'absorber le tranquillisant de la pensée. De ce temps-ci par exemple, crions « danger ! » chaque fois que nous voyons apparaître le mot partenaire en remplacement de commanditaire.

Hélas !, ces mots somnifères endorment si bien qu'on s'y laisse souvent prendre sans s'en apercevoir, et qu'on se retrouve décroché de la réalité comme au sortir d'une hypnose. Il nous reste alors la possibilité de subvertir leur sens. Ainsi à propos du déficit d'attention observé

chez les écoliers des quartiers défavorisés, on peut dire que oui, en effet, ces enfants-là ne reçoivent pas suffisamment d'attention par suite des compressions draconiennes dans le système scolaire, et depuis que l'on a remplacé le personnel manquant par des pilules de Ritalin. À propos des contraintes sévères à l'emploi, on convient qu'en effet, ne se voir offrir que du travail précaire est une méchante contrainte pour quiconque cherche un emploi. Et quand on voit les partenaires afficher leur bonne conscience sur les murs des écoles ou des hôpitaux, on comprend que la santé et l'éducation s'en porteraient mieux si leur philanthropie ne s'accompagnait pas d'abris fiscaux.

Guy Ferland



Chaque numéro de *Nouvelles CSN* contient une chronique du français en page 14. Testez vos connaissances !

Anglicisation de la télévision ethnique Qu'attend le gouvernement québécois ?

Lucie Laurin

Les producteurs de télévision ethnique y perdent leur latin. Une partie importante se joue présentement, qui concerne l'intégration des communautés culturelles. Si personne n'intervient ni ne proteste, l'anglais deviendra la langue de communication de la télévision ethnique, puissant moyen d'intégration s'il en est. Or le gouvernement du Québec garde un silence obstiné et Télé-Québec regarde ailleurs. Pourquoi ?

L'enjeu est de taille pourtant. CJNT, une station de télévision ethnique du Québec, veut obtenir du CRTC une modification à sa licence qui lui permettrait de diffuser un contenu à 60 pour cent ethnique et à 40 pour cent américain, au lieu du contenu actuel à 100 pour cent ethnique. « Les immigrants verraient de la publicité en anglais et la programmation, quand elle ne serait pas dans leur langue, serait en anglais aussi. Ils s'habitueraient à utiliser cette langue au lieu du français. À quoi sert la loi 101 si on laisse le moyen d'intégration le plus puissant pousser les immigrants vers l'anglais ? », demande Pedro Querido, président du Syndicat des producteurs



Pedro Querido

autonomes de la télévision ethnique du Québec (SPATEQ), affilié à la Fédération des professionnelles de la CSN. La menace est d'autant plus sérieuse que Western International Communications (WIC), propriétaire de la station, l'a mise en vente et que Rogers Communications n'a jamais caché son intérêt, étant lui-même propriétaire du canal 47 qui diffuse depuis Toronto des émissions ethniques dans tout le Canada... sauf le Québec. Quel beau rêve que celui d'un réseau national avec programmation uniforme !

Pour qui brasse des affaires, un réseau totalement ethnique n'a aucun intérêt parce que nullement rentable. C'est le 40 pour cent de production américaine — et ses dizaines de millions de dollars — qu'il convoite. « C'est seulement la perspective d'obtenir le 60/40 qui explique que CJNT continue de produire ses émissions ethniques, car présentement il produit à perte », commente Pedro Querido.

On ne peut pas être plus catholiques que le pape !

Fondé en 1997, le SPATEQ compte 26 producteurs ethniques représentant 25 communautés culturelles. Les relations avec CJNT n'ont jamais été amicales, le réseau refusant de reconnaître le syndicat et de négocier. Il y a deux mois cependant, les avocats patronaux ont contacté la partie syndicale. Des négociations plutôt informelles se déroulent depuis. CJNT souhaite que les producteurs l'appuient dans sa requête auprès du CRTC ou, à tout le moins, qu'ils ne s'opposent pas au 60/40.

« Comme syndicat, nous souhaitons que la langue de communication soit le français, dit Pedro Querido. Mais notre préoccupation première, c'est que nos membres travaillent. Si personne au Québec ne fait rien pour que le français soit la langue d'intégration des immigrants, que CJNT gagne devant le CRTC et qu'il

how grave could your
mistake possibly be

CJNT

Friday 11pm

Saturday 12:30pm

For information regarding
advertising contact
Nathalie Amireault
Tel: (514) 850 - 0338
Fax: (514) 850 - 0430

Channel 62
Cable 14
Montreal

CJNT
TELEVISION

CHANNEL 62 CABLE 14

CJNT

Monday to Thursday

6:00PM

CJNT

Friday 11pm

Saturday 12:30pm

est prêt à négocier avec nous, nous allons négocier dans le nouveau contexte créé par la modification de la licence. »

Un choix politique s'impose

Ce n'est pas faute d'avoir essayé de faire bouger le gouvernement québécois, pourtant. Le syndicat a sollicité plusieurs



ministères, la dernière démarche, vaine comme les autres, remontant à un mois. « C'est certain qu'un poste à cent pour cent ethnique ne serait pas rentable : le marché est trop petit, explique-t-il. Il faut que le gouvernement fasse le choix politique de subventionner des productions locales qui reflètent les communautés d'ici, avec la langue française comme lien. Sinon, la télévision ethnique au Québec, ce sera une programmation canadienne et américaine. » Mais le gouvernement n'est même pas prêt à s'opposer au 60/40, ce qui embarrasserait le CRTC...

Avec l'appui de la CSN, le SPATEQ s'est également adressé à Télé-Québec, pour lui proposer de diffuser des émissions en diverses langues des communautés culturelles avec sous-titres français dans le but d'apprendre le français aux immigrants. Télé-Québec, qui diffuse des émissions en d'autres langues pour permettre aux Québécois d'apprendre ces autres langues, a refusé.

De longues racines

La télévision ethnique existe au Québec depuis une trentaine d'années. Quelques

émissions étaient alors diffusées, mêlées à d'autres programmations ; seules les communautés les plus importantes étaient desservies. Avec le temps, cependant, les demandes se multiplièrent et d'autres communautés se rajoutèrent, jusqu'à la création d'un poste totalement ethnique qui fut, plus tard, rattaché à Vidéotron. Un conseil de cinq producteurs fut créé pour diriger Télévision ethnique du Québec (TEQ), qui diffusa pendant 15 ans.

« Ça marchait très bien, se souvient Pedro Querido. Nous desservions 98 pour cent des communautés culturelles du Québec. TEQ était la télévision ethnique la plus représentative au monde. »

Mais il y avait un hic. En l'absence de toute subvention gouvernementale et de tout financement de Vidéotron, TEQ diffusait des messages commerciaux pour s'autofinancer, sans détenir de licence commerciale. Le CRTC multiplia les exigences, les pressions et les contraintes à un point tel qu'il ne fut bientôt plus possible de diffuser et qu'il fallut se tourner vers la création d'une télévision ethnique commerciale, CJNT.

La saga des réseaux
Commença alors une saga, non encore terminée aujourd'hui, faite de complots, de prises de contrôle, de désistements, et même du suicide d'un riche investisseur de l'Ouest qui se disait prêt à acheter CJNT. Curieuse-

ment, lorsque WIC s'est porté acquéreur du canal, il s'est débarrassé des producteurs les plus rentables. Ceux-ci se sont alors tournés vers une compagnie québécoise, Placements Saint-Mathieu, qui a porté l'affaire devant les tribunaux il y a deux ans. Aucune décision n'a encore été rendue.

En attendant, CJNT diffuse neuf heures et demie de programmation locale par semaine, le reste provenant de Toronto et des pays d'origine. « C'est ridicule ! On ne peut pas prétendre refléter les communautés ethniques québécoises avec si peu, commente Pedro Querido. Et l'anglais est de plus en plus présent dans les sous-titres, les messages publicitaires et les indicatifs entre les émissions. De plus, CJNT dessert 25 communautés ethniques dans 25 langues alors que TEQ en desservait 45 dans 35 langues. »

Le gouvernement québécois se réveillera-t-il à temps ?

Kruger SCOTT Global Tissue LLC

La qualité du français au travail :
une priorité.

Kruger inc. :
une présence au Québec,
au Canada et sur le
marché mondial

*Aménagement forestier durable;
papier journal, papier couché léger,
papiers impression spéciaux;
papiers à usages domestiques
et industriels; cartons et boîtes;
bois d'œuvre et panneaux de bois.*

*la forêt
au cœur...*

Siège social
3285, chemin Bedford, Montréal, Qc H3S 1G5 • www.kruger.com

Projet type pour les cours de français

Dans le secteur hôtelier de la région de Montréal, des cours de français ont été organisés dans quelques établissements au cours de l'automne et de l'hiver dernier, entre autres à l'Hôtel Lord Berri. D'autres vont commencer au printemps à l'hôtel Wyndham, au Ritz Carlton et sans doute dans quelques autres établissements. Mais devant les difficultés rencontrées pour convaincre les employeurs de l'importance d'organiser des cours de français sur les lieux de travail pour leur personnel et de payer les coûts d'une telle activité, le respon-

sable de ce dossier à la CSN a préparé un projet type pour aider les employeurs à présenter une demande de financement au Fonds national de formation de la main-d'œuvre. Ce fonds, dont les revenus proviennent du un pour cent que les employeurs doivent investir dans la formation de la main-d'œuvre, finance des projets de formation visant l'amélioration des compétences de base des employés. L'alphabétisation et la francisation sont au nombre de ces compétences. Le projet modèle que nous avons présenté a été jugé recevable et le comité qui autorise

les subventions en a accepté le principe. Cette formule devrait donc nous permettre d'augmenter le nombre de cours donnés aux allophones dans ce secteur. Nous avons aussi apporté notre soutien à des employeurs dans la préparation de telles demandes. Si votre syndicat souhaite travailler à l'organisation d'activités de formation en francisation ou en alphabétisation et si vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas à joindre le responsable à la francisation à la CSN au (514) 598-2230 ou (514) 598-2078.

R.B.

Déviations et travaux

L'Association pour le soutien et la défense de la langue française (ASULF) a demandé en avril 1999 à la Commission de terminologie de l'Office de la langue française de normaliser les mots « déviation » et « travaux » pour la signalisation routière, au lieu des termes « détour » et « construction ». Ces termes sont utilisés dans tous les pays dits de langue française. Nous vous invitons à faire connaître votre appui à cette demande en écrivant à la présidente de l'OLF, madame Nicole René, 125, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H2X 1X4, ou par courriel à l'adresse suivante : nrene@olf.gouv.qc.ca

Vous pourriez aussi écrire au ministère des Transports pour lui faire part de votre désir de voir les mots « déviation » et « travaux » sur les panneaux de signalisation routière. L'adresse est la suivante : **Guy Chevrette**

Ministère des Transports
700, boul. René-Lévesque Est, 29^e étage
Québec (Québec) G1R 5H1
Télec. (418) 643-2033 ou (514) 873-7886
Courriel : communications@mtq.gouv.qc.ca

Celles et ceux qui voudraient joindre l'ASULF et recevoir le bulletin *L'Expression juste* peuvent écrire à l'adresse suivante :
ASULF

1043, rue du Long-Sault
Sainte-Foy (Québec) G1W 3Z8

R.B.



Entreprises fautives

L'OLF publie sur son site Internet (www.OLF.qc.ca) la liste des entreprises dont le certificat de francisation a été suspendu ou qui ne respectent pas les étapes du processus de francisation décrit dans la Charte de la langue française. Une politique gouvernementale prévoit que le gouvernement n'accorde aucun contrat, subvention ou avantage à une entreprise qui ne respecte pas les obligations prévues à la charte. Dans les faits, la liste pourrait sans doute être plus longue, mais seules y figurent celles où l'OLF a sévi.

R.B.

UN MOT vaut mille images

Quand l'anglais fait plus riche

Nous sommes à une réunion d'un comité de retraite. Bien sûr, il est question de gestion de fonds. La discussion s'engage avec le conseiller en placement, tout heureux de souligner l'excellence des résultats de sa gestion. L'asset-mix a été parfait. En tant que stock picker, il n'a retenu que les meilleurs titres. Son analyse du *fundamental* a été la bonne ; il a donc été *bullish* et cela lui a permis de *battre le marché*.

La direction de l'entreprise présente ses résultats. Le contrôleur se félicite de ce que la stratégie de *downsizing* ait été profitable : l'entreprise est ainsi devenue plus *compétitive* et ses *cash costs* feront pâlir d'envie ses *compétiteurs*.

À un niveau plus stratégique, le CEO (*chief executive officer*) de l'entreprise a *performé* au point où ses résultats sont devenus le

benchmark de son secteur d'activité. Il a même pensé à mettre en place un *profit sharing* pour le bénéfice des salariés. Par ailleurs, il a réussi tout récemment avec succès une *opération de spin-off* en déléstant certains *assets*, qui ne faisaient plus partie du *core business*. Les actionnaires n'en seront que mieux récompensés.

Eh bien ! Cela se parle ainsi au Québec dans la langue du monde des affaires et cela fait plus riche, au moment où, heureusement, les *pipe fitters* sont devenus des tuyauteurs, les *millwrights* des mécaniciens, et puis les *shops* des usines, et ainsi de suite dans la langue courante de nos milieux de travail.

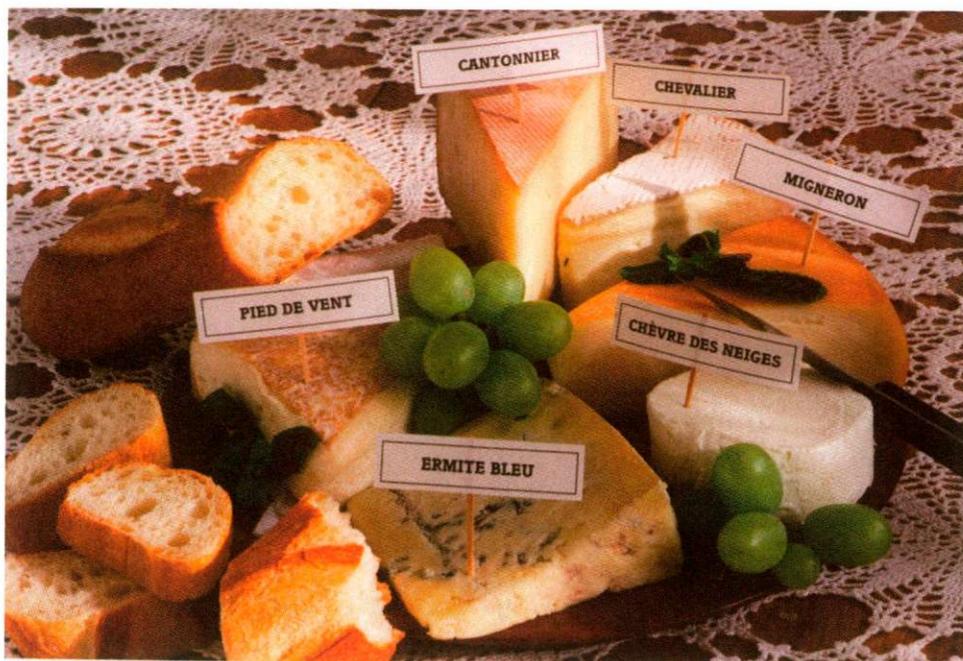
La francisation n'est pas encore terminée, loin de là. Peut-être que dans ces milieux d'affaires, il ne suffit que d'être initié...

Claude Rioux

en français

vivre

Oh ! qu'ils sont bons et beaux !



Habile autant que connaisseur, le photographe de *La force des mots* a croqué ces fromages à la Fromagerie Du Deuxième inc. du marché Atwater, avant de les déguster...

Les fromagers du Québec savent y faire. Ils ont des fromages pour tapisser, flatter, piquer ou râper chaque palais. Qui plus est, d'une région à l'autre, ils se relancent pour les baptiser des plus jolis noms. Ainsi du Chevalier de Mailloux et du Laracam à Saint-Basile-de-Portneuf, du Cantonnier à Warwick, du Sieur Corbeau à Mont-Laurier, du fêta de brebis de la bergerie La moutonnaire à Sainte-Hélène-de-Chester, du Riviera à Sorel, du Pied de Vent aux Îles-de-la-Madeleine, du Bénédictin et de l'Ermite bleu à l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, du Migneron à Baie-Saint-Paul, du Chèvrechon à Noyan, du Chèvre des neiges et du Paillot de chèvre à Saint-Raymond, du Victor et Berthold à Notre-Dame-de-Lourdes et du Sir Laurier à Arthabaska.

Lucie Laurin

La dictée de Bernard Pivot

Un crémier et un sommelier s'étaient donnés le mot pour organiser une soirée de dégustation où la société des environs, hormi le boit-sans-soif, était conviée à venir savourer les mets du crû. Quoi qu'on eut tardé à lancer les invitations, la salle fût vite comble. Les fromages y avaient exallé leurs effluves ; les vins, clairêts ou bouquetés, avaient été rafraîchis à souhaits. Les convives s'étaient pouléchées les babinnes devant les muffins, les galettes de sarrasin et les gressins.

Les goûts et les saveurs, ça ne se discutent pas : lors de cette soirée, d'aucun s'étaient révélés, en matière de bonne chair, un rien éclectique. Ainsi, un meursault avait accompagné sa très chère amie, la mimmolette. Le pain bisse s'était acquoquiné avec une cancoillotte assorti d'un pineau de Bourgogne. (...) Quelque moëlleux qu'il parut sous sa croute ôcre, le maroille avait été délaissé pour des brillat-savarin et des neufchâtel onctueux. Enfin, le crottin de Chavignolles avait fricotté sec avec un jurançon fripon.

À minuit, loins d'être repues, les fines gueules se tournèrent vers le maître queue, et s'exclamèrent : « *Eh si nous passions enfin à table ?* »

Exercice

Jouons avec les virgules

Ajoutez une ou deux virgules qui changeront le sens de ces phrases :

- a) Les élèves qui avaient été sages ont eu droit à un congé de devoir.
- b) Avez-vous du filet mignon ?
- c) Veuillez excuser ma fille, qui a été malade d'avoir raté son rendez-vous.
- d) Nous vendons des chemises de nuit pour dames légères.

Déplacez la virgule pour changer le sens de la phrase :

- e) C'est un incompetent, comme vous je crois que nous devons le congédier.
- f) Comme je vous l'ai dit tantôt, je parlerai à votre patron.

Devinette

« *Je ne vois pas pourquoi que, si on veut obtenir le crédit pour ce que nous faisons... J'espère ! Il n'y a pas de gêne là-dedans* », a ajouté M. Chrétien.
(*Le Devoir*, 20 février 2000, p. A 8)

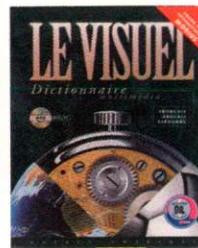
En quelle langue s'est exprimé le premier ministre du Canada ?

- a) français
- b) anglais
- c) aucune de ces réponses

Notre concours

Participez à notre concours !

Trouvez la solution à nos mots croisés et courez la chance de gagner le cédérom du dictionnaire *Visuel* publié par les Éditions Québec/Amérique. Il s'agit d'un ouvrage multimédia permettant d'explorer plus de 600 sujets regroupés sous 28 thèmes.



Trois moyens de nous joindre :

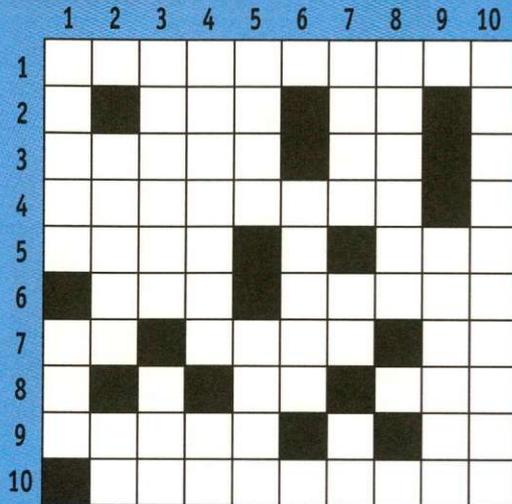
- *La force des mots* Information-CSN
1601, av. De Lorimier
Montréal (Québec)
H2K 4M5
- télécopieur :
(514) 598-2089
- courriel :
lucie.laurin@csn.qc.ca

Le nom du gagnant ou de la gagnante sera tiré au hasard parmi les réponses qui nous seront parvenues avant le 30 avril 2000. Nous n'acceptons qu'une réponse par personne. La réponse au concours sera publiée dans le numéro subséquent de *Nouvelles CSN*.

Les gagnantes du numéro 4

Madame Michelle Caron, du Centre hospitalier Le Gardeur, à Repentigny, a gagné le premier prix. Madame Lucie Gauthier, de l'Hôpital Sacré-Cœur, à Montréal, a gagné le second prix. Félicitations à toutes deux et merci à nos nombreux participants et participantes.

Mots croisés



Horizontal

- Papier qu'on déroule en secret.
- Certains sont discrets, d'autres pas. Chacun souhaite avoir le sien.
- Elle ne fume que durant les heures de travail. Une partie de l'OEA.

- Faire comme la CSN devant les attaques patronales.
- Principe d'action. Lit défait.
- Il le fait parfois dans les brancards. La vie en est remplie.
- Règle. D'habitude, on la plonge dans l'eau. Pour plusieurs, ces deux lettres rappellent Dieu.
- Métal léger qui peut causer une maladie pulmonaire. Ne reste pas longtemps ingrat.
- Imaginer. Voyelles jumelles.
- On y voit des fous évoluer en toute liberté.

Vertical

- Un jour elle est venue. Imitation.
- On y travaille comme en vase clos. Dans certaines œuvres, il est mineur.
- Quand il se dégage, il donne parfois un grand coup. Quand on l'ouvre, on se le fait parfois clouer.
- Modifier en donnant naissance à des ions. Interjection.
- Ils n'en finissent plus. On s'y sent bien.
- Quand le tapis est usé, on peut la voir.
- Plus elle est fixe, plus elle trotte. Il est bien défini. Sans apprêt.
- Ancienne mesure de capacité.
- Muscle commandant certaines articulations.
- Même s'il le touche, il ne le garde pas.

Solution de l'exercice

- a) Les élèves, qui avaient été sages, ont eu droit à un congé de devoir.
 b) Avez-vous du filet, mignon ?
 c) Veuillez excuser ma fille, qui a été malade, d'avoir raté son rendez-vous.
 d) Nous vendons des chemises de nuit pour dames, le-ami, mimolette, bis, as-sortie, acoquine, pinot, moelleux, parût, croûte, ocre, marolles, Chavignol, fricoté, loïn, queux, etc.
 e) C'est un incompetent comme vous, je crois que nous devons le congédier.
 f) Comme je vous l'ai dit, tantôt je parlerai à votre patron.

Corrigé de la dictée

1. Atmosphère.
 2. Mais. Nus.
 3. Excédent.
 4. Eh. Ut. Ami.
 5. Usée. Mom.
 6. Germe.
 7. Négocier.
 8. Ôte. Ratais.
 9. Cellulaire.
 10. Été. EE. Te.
 1. Âme. Noce.
 2. Taxes. Etet.
 3. Miche. Gèle.
 4. Ose. Égo.
 5. Du. Écrue.
 6. Prétoriale.
 7. Méta.
 8. Entamerait.
 9. Ru. Mo. Ire.
 10. Es. Impose.

Solution des mots croisés du numéro 4

Horizontalement

- Atmosphère.
- Maïs. Nus.
- Excédent.

- Eh. Ut. Ami.
- Usée. Mom.
- Germe.
- Négocier.

Verticalement

- Âme. Noce.
- Taxes. Etet.
- Miche. Gèle.

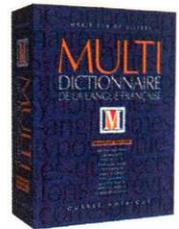
- Ose. Égo.
- Du. Écrue.
- Prétoriale.
- Méta.

Si vous vous limitez à un seul dictionnaire, c'est le MULTI qu'il vous faut

par MARIE-ÉVA DE VILLERS

L'instrument de travail par excellence : un outil riche, simple, efficace.

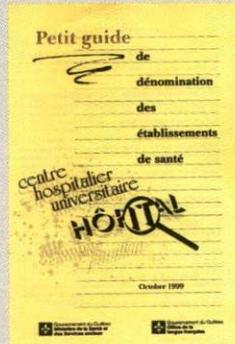
- synonymes, antonymes, distinctions de sens des mots et sens nouveaux
- 5000 formes fautives : anglicismes, impropriétés, erreurs courantes
- près de 200 pages de tableaux grammaticaux et typographiques
- notes sur les constructions syntaxiques
- 75 modèles complets de conjugaison



300 000 exemplaires vendus

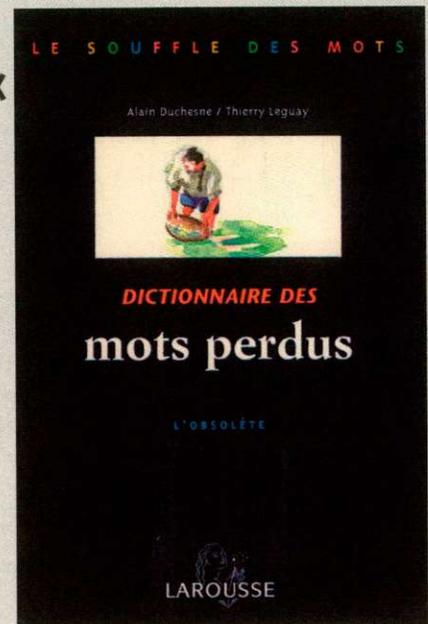
Petit guide de dénomination des établissements de santé

Dans ce petit fascicule, publié conjointement par le ministère de la Santé et des Services sociaux et l'Office de la langue française, sont définies les différentes dénominations des établissements du réseau. Le mot *hôpital* est enfin réhabilité et on y indique que les mots *campus* et *site* n'ont aucun usage possible dans le domaine de la santé. Un guide plus complet est aussi offert aux personnes intéressées. Il suffit de s'adresser à l'Office de la langue française.



Une flânerie pour les amoureux des mots

Pour penser, malvoulu, bigotelle, remembrance, alouvi, baisailler... Bon nombre de mots savoureux sont tombés dans l'oubli et sont aujourd'hui absents du langage courant. Pour ceux et celles qui ont le goût de se laisser bercer par les mots et d'être enveloppés par ces termes vieillots qui nous quittent doucement, vient de paraître chez Larousse une nouvelle édition du dictionnaire des mots perdus, *L'obsoleète*, écrit par Alain Duchesne et Thierry Leguay. Bonne balade.



LA LANGUE,
C'EST... CAPITAL
ET NOUS DEVONS
Y PORTER...
INTÉRÊT



Desjardins

Caisse d'économie Desjardins
des travailleuses
et travailleurs (Québec)

1601, av. De Lorimier
Montréal (Québec) H2K 4M5
(514) 598-2122

155, boul. Charest Est, bur. 500
Québec (Québec) G1K 3G6
(418) 647-1527

DOMTAR
APPUIE LA CAUSE
DE L'ALPHABÉTISATION...
pour que tous puissent lire,
écrire et travailler
en français !



Domtar



Une mine d'informations

Je suis préposée à l'accueil et je viens de découvrir cette formidable revue *La force des mots*.

J'ai demandé à Madame Lise Blais, qui siège au comité du syndicat à notre centre hospitalier, de m'en garder une copie de livraison.

Je suis fort intéressée par plusieurs articles et je crois sincèrement que cette revue est une véritable mine d'informations pour notre accueil, pour mes collègues et pour moi-même.

Merci à l'avance,
Colombe Toupin
Service d'accueil-archives médicales
CH-CHSLD de Papineau
Buckingham

Écrivez-nous!

Cette page est à vous. Écrivez-nous pour nous livrer vos impressions et suggestions, pour nous parler de vos démarches et de leurs résultats, pour réagir à ce que disent les autres lecteurs et lectrices de *La force des mots*.

Faites parvenir votre lettre à :
La force des mots, Information-CSN,
1601, av. De Lorimier, Montréal (Québec)
H2K 4M5 ou par courriel à :
lucie.laurin@csn.qc.ca

LE LITTRÉ

LE DICTIONNAIRE DE RÉFÉRENCE
DE LA LANGUE FRANÇAISE CLASSIQUE

395 FF
(103,29 \$)
SUR CÉDÉROM

80 000 DÉFINITIONS
250 000 CITATIONS
10 000 000 MOTS



REDON
RUE GUSTAVE MAROUX 26740 MARSANNR
WWW.DICTIONNAIRES-FRANCE.COM

Un nouveau concours !

Ce concours s'adresse aux syndicats exclusivement.

Courez la chance de gagner le cédérom du dictionnaire *Littré*.



En trois phrases, décrivez-nous une bataille ou une action victorieuse menée en francisation dans votre milieu de travail, même si elle le fut conjointement avec l'employeur. *La force des mots* communiquera avec le syndicat gagnant pour rapporter l'événement dans ses pages. Qui sait, peut-être recevrez-vous notre visite...

Trois moyens de nous joindre :

- *La force des mots*
Information-CSN
1601, av. De Lorimier
Montréal (Québec) H2K 4M5
- télécopieur : (514) 598-2089
- courriel : lucie.laurin@csn.qc.ca

Le nom du syndicat gagnant sera tiré au hasard parmi les réponses qui nous seront parvenues avant le 31 mai 2000.

Remplissez le coupon-réponse suivant :

Nom du syndicat _____

Événement (en trois phrases)

Personne à contacter _____

Numéro de téléphone _____



La Francofête

Pour une quatrième année, la Semaine du français et de la francophonie sera l'occasion de célébrer le français et de souligner la fierté des Québécois et des Québécoises de vivre en français.

Cette année, c'est du 18 au 26 mars que se dérouleront les activités sur le thème *Dix mots pour fêter*. Ces dix mots : courant, création, découvreur, nord, voyage, audace, gourmandise, surprise, rayonner et rêve, ont inspiré dix personnalités provenant de différents milieux qui ont accepté d'être les parrains et marraines. Ces mots constitueront aussi dix portes d'entrée vers des thématiques variées et serviront d'introduction à différentes activités.

Vous êtes invités également à vous inscrire à *La chasse au trésor virtuelle*, conçue pour amener, de façon ludique, les internautes à découvrir la richesse des sites de langue française dans Internet.

Les *Mérites du français au travail*, des distinctions honorifiques décernées à des groupes ou à des personnes en reconnaissance de leurs réalisations exemplaires en faveur du français dans les milieux de travail, seront remis lors du gala, le lundi 20 mars. D'autres Mérites soulignent également le travail accompli en éducation, dans la culture ainsi que dans la francisation des nouveaux arrivants.

Pour en savoir davantage sur les activités officielles inscrites au calendrier de la Francofête 2000, surveillez la sortie d'un cahier spécial distribué dans *Le Journal de Québec* et *Le Journal de Montréal* le samedi 11 mars. Le site Internet de la Francofête vous permettra d'obtenir également des renseignements supplémentaires (www.francofete.qc.ca).

Bonne Francofête !

la force
des mots

est publié par la CSN

Production :
Le Service de l'information de la CSN

Coordination :

Lucie Laurin

Rédaction :

Robert Boucher, Guy Ferland, Lucie Laurin, Claude Rioux

Collaboration spéciale :

Claude Gauthier

Conception graphique :

Jean Gladu, Sophie Marcoux

Photographie :

Michel Giroux

Caricature :

Boris

Soutien technique :

Lyne Beaulieu

Impression :

Imprimerie Transcontinental inc.

Distribution :

Le Service de distribution de la CSN